

Mortimer, Robert A., *The Third World Coalition in International Politics*, New York, Praeger, 1980, 160 p.

Gordon Mace

Volume 12, numéro 4, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (1981). Compte rendu de [Mortimer, Robert A., *The Third World Coalition in International Politics*, New York, Praeger, 1980, 160 p.] *Études internationales*, 12(4), 804–806. <https://doi.org/10.7202/701283ar>

rigueur méthodologique et d'être désintéressés des problèmes actuels; les historiens accusant les premiers d'édifier des modèles théoriques *ex nihilo* et d'utiliser un jargon qui cache la réalité. Pourtant, les tentatives de recherches interdisciplinaires n'ont pas manqué au cours des dernières années, encouragées entre autres aux États-Unis par l'« American Historical Association » et l'« American Political Science Association », qui favorisent les rencontres entre les chercheurs des deux disciplines. Chacune a, en effet, beaucoup à apporter à l'autre. Les sciences politiques peuvent apporter à l'historien une méthode et des outils d'analyse et de comparaison; l'histoire peut apporter au politologue les données de base sans lesquelles les constructions théoriques sont fragiles. Dans leurs essais, les collaborateurs de cet ouvrage s'appliquent à démontrer, chacun dans une perspective différente et à l'aide d'exemples concrets, comment historien et théoricien des sciences politiques peuvent apprendre l'un de l'autre et ainsi améliorer les méthodes qui leur sont propres.

Dans la première partie du volume, l'historien Gordon A. Craig définit l'histoire diplomatique en relation avec d'anciens ouvrages du XIX^e et du début XX^e siècle dont certains principes sont encore appropriés. Ensuite, le politologue Alexander George expose la méthode comparative d'étude de cas en vue de l'élaboration d'une théorie. Enfin Melvin Small traite de la quantification en histoire diplomatique.

La deuxième partie, constituée de six chapitres, traite des diverses approches mises au point par les théoriciens des sciences politiques dans l'étude des relations internationales. Les exposés sur ces différentes théories sont illustrés par des applications concrètes. Ainsi, par exemple, les théories de prise de décision en période de crise « Crisis Decision Making » sont appliquées aux comportements des leaders des grandes puissances en juin-juillet 1914 et lors de la crise cubaine de 1962.

Dans la dernière partie S. F. Wells s'interroge sur les bases de la coopération interdisciplinaire et sur l'aide que l'histoire peut apporter à ceux qui ont à prendre des déci-

sions politiques. Il indique aux universitaires qui le voudraient comment faire pour que les résultats de leurs études atteignent les hommes politiques et leurs conseillers, et influencent ainsi la formulation des politiques de leur pays dans le domaine des relations internationales.

Les éditeurs de « Diplomacy » ont exprimé le souhait que cet ouvrage devienne une source importante d'informations pour les historiens, les politologues, les responsables politiques et les étudiants. Nous ne doutons pas qu'il le soit, même si l'approche n'est pas aussi « nouvelle » qu'ils le prétendent.

Gérard BEAULIEU

*Département d'histoire
Université de Moncton*

MORTIMER, Robert A., *The Third World Coalition in International Politics*, New York, Praeger, 1980, 160 p.

La dernière décennie a été particulièrement féconde en publications de toutes sortes concernant le Tiers Monde, les relations Nord-Sud ainsi que le nouvel ordre économique international. Les livres et articles publiés contiennent tout autant des narrations factuelles que des analyses en profondeur sur des thèmes ou des enjeux apparus lors des différentes rencontres internationales.

Le livre de Robert Mortimer ne fait pas exception à la règle en ce qu'il nous propose lui aussi un discours sur les relations Nord-Sud. Cependant, son travail porte sur un aspect particulier puisque l'auteur prétend retracer les jalons significatifs de l'émergence et de l'évolution de ce qu'il appelle la « coalition du Tiers Monde ». Cette coalition est formée essentiellement de deux organisations importantes de pays sous-développés, le Groupe de 77 et le Mouvement des Pays Non Alignés.

Par conséquent, cet ouvrage traite des relations politiques entre pays du Tiers Monde. Il étudie, du point de vue diplomatique et organisationnel, l'émergence et l'effort de consolidation de deux mouvements devenus porte-parole du Tiers Monde en matière de relations Nord-Sud. Il s'intéresse enfin aux

enjeux et au rôle particulier qu'ont eu à jouer certains acteurs-clefs dans l'orientation de l'un et l'autre mouvement.

Le livre débute par une étude de ce que l'auteur appelle la première phase de la politique organisationnelle du Tiers Monde. Cette première phase commence avec la rencontre de Bandoung en 1955, et elle se termine dix ans plus tard avec l'échec de la tentative pour réunir une seconde conférence des pays afro-asiatiques. Un des moments forts de cette période a certainement été la Conférence de Belgrade qui a lancé le mouvement des pays non alignés et consacré l'émergence de trois de ses principaux animateurs, Tito, Nasser et Nehru. Le rassemblement de Belgrade a aussi donné lieu à un discours beaucoup plus radical que ce ne fut le cas à Bandoung et a tracé, finalement, trois axes d'actions diplomatiques pour les années qui devaient suivre.

En premier lieu, la Conférence de Belgrade a servi à consolider « l'esprit de Bandoung » en constituant la première étape d'un processus d'officialisation du mouvement des non alignés qui sera en bonne partie complété trois ans plus tard. Ce ne sera pas le moindre succès personnel de Tito et de Nasser que d'avoir fait de ce mouvement le premier pôle d'identification autour duquel se regrouperont les pays du Tiers Monde.

Belgrade a été l'occasion pour la République Populaire de Chine d'affirmer son appartenance au Tiers Monde et de tenter de consolider le leadership qu'elle avait manifesté à Bandoung par l'entremise de Chou En-Lai. Cependant, la RPC ne réussira pas dans sa tentative de rassembler à nouveau le groupe afro-asiatique dans le cadre d'une deuxième conférence de Bandoung.

C'était l'échec du deuxième axe d'action diplomatique esquissé lors de la Conférence de Belgrade mais cet échec sera largement compensé, du point de vue des pays du Tiers Monde, par la réussite d'une troisième initiative devant mener, celle-là, à la création du Groupe des 77 dont la Conférence économique du Caire de 1962 fut, peut-être plus que Belgrade, un antécédent significatif.

Cette première phase de la mise en place et de l'évolution de la « coalition du Tiers Monde » n'a donc pas donné lieu à un développement organisationnel important mais elle a permis une mise en commun des points de vue que devait favoriser l'émergence de points d'appui solides sur lesquels reposerait la structure d'action des pays du Tiers Monde dans le cadre des relations Nord-Sud.

La deuxième période d'étude isolée par l'auteur porte sur ce qu'il appelle la construction de la coalition. Il s'agit essentiellement de la période 1967-1973 où l'on assiste à la structuration du Groupe des 77 et du Mouvement des non alignés. C'est en effet au 4^e sommet d'Alger qui l'on mit sur pied le Bureau des non alignés. Du point de vue du discours, cette période est aussi importante parce que les textes de la Charte d'Alger (1967) et des Déclarations de Lusaka (1970) et de Lima (1971) allaient fournir les paramètres pour les négociations que l'on entreprendrait subséquemment lors des discussions dans le cadre du nouvel ordre économique international. Enfin, cette période mérite aussi de retenir l'attention parce qu'elle fut le témoin de l'énoncé, pour la première fois, de la stratégie du développement pour les pays du Tiers Monde dans les années 1970.

La troisième période retenue par Mortimer peut être appelée celle du dialogue Nord-Sud en vue de l'établissement d'un nouvel ordre économique international. C'est la crise du pétrole de 1973 qui annonce cette troisième phase de l'existence de la coalition du Tiers Monde. Une phase dont les moments forts seront les sixième et septième sessions spéciales de l'Assemblée Générale des Nations Unies de même que la Conférence sur la Coopération économique internationale tenue à Paris de 1975 à 1977.

L'ensemble de cette période fut marquée par l'opposition latente entre les pays industrialisés, qui voulaient axer le débat principalement sur les questions énergétiques, et les pays du Tiers Monde qui, eux, cherchaient à faire porter les discussions sur l'aspect plus global du développement. Les sessions tenues dans le cadre des Nations Unies donnèrent peu de résultats concrets bien que ce ne fut pas un

succès de faible portée que de sensibiliser les populations des pays développés aux problèmes du développement existant dans le Tiers Monde. Du point de vue de la coalition du Tiers Monde, les sessions des Nations Unies eurent pour effet d'en renforcer la cohésion tout en révélant l'ingénieuse division du travail qui s'était opérée, au fil des ans, entre le Groupe des 77 et le Mouvement des pays non alignés. Tandis que le premier forum servait, en effet, à élaborer la position commune des pays sous-développés en vue des négociations, le deuxième, lui, élaborait les grandes lignes de l'action à suivre tout en mesurant la portée des accords résultant des négociations. Le partage des tâches était donc relativement bien établi entre d'une part un organisme plutôt technique et, d'autre part, une organisation à caractère plus nettement politique.

C'est sur cette toile de fond que se déroula la Conférence de Paris sur la coopération économique internationale. Présentée par ses instigateurs comme un moment important du dialogue Nord-Sud, la Conférence de Paris, forum plus restreint et plus technique, n'en aboutit pas moins à des résultats tout aussi peu concluants que ceux auxquels on en était arrivé dans le cadre des discussions aux Nations Unies.

Cet échec, suivi par ceux de la CNUCED à Nairobi et Manille, eut pour effet, entre autres, de rendre difficile le maintien de la cohésion de la coalition du Tiers Monde. La difficulté d'en arriver à un accord sur des sujets comme le Fonds commun et le Programme intégré des produits de base, les crises surgissant en Afrique et en Asie ainsi que le rôle de Cuba en Afrique contribuèrent à accroître les tensions au sein du Mouvement des non alignés. Au cours de cette dernière phase de l'évolution de la coalition, cette organisation ne semble plus en mesure de continuer son rôle de moteur de la coalition.

Quant au Groupe des 77, il continua les négociations dans le cadre de la CNUCED mais il devenait de plus en plus évident que là aussi le dialogue Nord-Sud était dans l'impasse. C'est pourquoi les pays-membres revinrent au thème du développement collectif autocentré qui avait été précisé plus avant à la conférence

de Mexico de 1976. Dorénavant, la *self-reliance* allait passer avant le dialogue Nord-Sud.

Le dernier chapitre de l'ouvrage, lui, traite de la politique étatsunienne face au dialogue Nord-Sud et montre que, malgré le discours changeant, la position des États-Unis est demeurée essentiellement la même. De Nixon à Carter, la stratégie américaine a consisté à s'opposer à la majorité des propositions faites par les pays sous-développés et à défendre le *statu quo* existant.

Voilà, me semble-t-il, l'essentiel des propos tenus par l'auteur. Il ne s'agit pas, l'on s'en sera rendu compte, d'une analyse articulée des thèmes et de la réalité des relations Nord-Sud. Nous avons plutôt affaire ici à une narration factuelle qui apprendra peu de choses aux spécialistes de la question d'autant plus que l'ouvrage est construit principalement à partir de sources secondaires facilement accessibles.

Cependant, le livre de Robert Mortimer peut s'avérer utile comme ouvrage d'introduction à l'étude des relations Nord-Sud. Car l'angle d'étude, essentiellement organisationnel, n'a certainement pas été épuisé par les travaux qui ont été publiés jusqu'ici sur le sujet. Écrit dans un style limpide et comportant en annexe une intéressante chronologie des plus importantes conférences groupant les pays du Tiers Monde depuis Bandoung, cet ouvrage m'apparaît tout à fait approprié comme référence à utiliser pour un cours de base sur les relations Nord-Sud.

Gordon MACE

Département de science politique
Université Laval

PARTSCH, Karl Josef, *Die zoologische Station in Neapel. Modell internationaler Wissenschaftszusammenarbeit*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980, 369 p.

Un modèle ? L'histoire de la Station zoologique de Naples telle qu'elle émerge de cet ouvrage impressionne plutôt par ce qu'elle a